

Biographie de
Sœur Jacqueline Turgeon
(Sr Ste-Hildegarde)
1934-2024

Sœur Jacqueline est née à Saint-Anselme le 11 août 1934 dans la famille de Josaphat Turgeon et d'Élodie Larochelle. Elle est la cinquième des dix enfants issus de cette union. Fille de cultivateur, elle a participé à son tour au travail de la ferme et a aidé à la maison.

Ses études se sont terminées avec le primaire. Elle a vécu une année de pensionnat au juvénat des religieuses Ste-Chrétienne à Giffard. Plus tard, elle a suivi le cours d'enseignement ménager à Sainte-Germaine. C'est sans doute à ce moment qu'elle a connu la congrégation des Sœurs de Notre-Dame du Perpétuel Secours qui enseignaient dans cet établissement. De plus, elle avait des cousines dans la communauté.

Son premier appel à la vie religieuse a été entendu au cours des Quarante-Heures à l'église de son village. Elle se souvient avoir dit alors : « *Seigneur, faites que je devienne religieuse.* » Ce désir s'est réalisé en entrant au postulat de Saint-Damien en août 1953. À sa prise d'habit, elle a reçu le nom nouveau de Sœur Ste-Hildegarde : un nom qu'elle n'a pas apprécié parce qu'elle ne l'avait pas suggéré...

Au cours du noviciat, elle a beaucoup prié car elle craignait ne pas être admise à la profession. À son grand bonheur, elle a prononcé ses premiers vœux le 15 août 1955.

Dotée de beaucoup d'habiletés, elle fut d'abord cuisinière durant de nombreuses années dans plusieurs de nos maisons.

Le Niger aura également profité de ses talents. Elle y séjournera pendant de nombreuses années comme « mère de groupe » au Collège Mariama pour de jeunes arrivantes à ce que nous, on appelait « première secondaire ». C'était pour elle tout un défi. À celles qui venaient de la brousse, elle a dû leur apprendre à monter les escaliers, à se servir de la douche, à manger avec des ustensiles, et quoi encore... Elle n'a pas craint de visiter certaines familles malgré la barrière de la langue. Fièvre et bien mise, s'asseoir par terre dans une case ne lui causait aucun problème.

Accueillante, ouverte et souriante, elle entrait facilement en relation avec les gens du milieu. Au fil des années, elle aura cumulé divers services, tels que chauffeure et bibliothécaire. Ses années à Douchi ont été aussi bien occupées dans ce milieu pauvre.

À son retour de l'Afrique, une année de ressourcement fut beaucoup appréciée. Par la suite, Jacqueline a œuvré auprès de filles handicapées à la maison Ste-Marie à Lévis.

Elle les traitait comme ses propres enfants. Elle aurait bien voulu leur enseigner à écrire... Les difficultés n'étaient pas des obstacles pour elle.

Devenue coiffeuse après en avoir suivi le cours à Québec, elle ne s'en servira que quelques années. De nature généreuse, elle ne savait pas dire non et, sans le vouloir, on a peut-être abusé de ses forces... À la Maison mère, on la verra réfectorière, buandière et femme de toutes les besognes.

La fatigue s'étant mise de la partie, on la retrouve à l'infirmerie pendant de nombreuses années, y perdant peu à peu l'usage de la parole et confinée dans sa chambre.

Elle avait comme devise : **Dieu premier servi**. Notre-Dame du Perpétuel Secours avait une place très importante.

Arrivée au Domaine Mahonia en juin 2022, sœur Jacqueline a continué à recevoir les soins appropriés à son état.

Dans le calme de sa vie, le Seigneur est venu la cueillir à l'aube du 19 avril.

Chère Jacqueline,

Tu as été une femme exceptionnelle aux multiples talents que tu as su mettre à la disposition de tous et toutes.

Grâce à ta simplicité, ta joie de vivre et ton inlassable dévouement, tu as laissé ta marque partout où tu es passée.

Tes pertes cognitives nous ont attristées. Nous avons offert pour toi, avec toi, la multitude de tes jours, immobile et sans communication.

En te rappelant à Lui, le Seigneur t'accorde de rejoindre toutes ces personnes que tu as tant aimées et pour qui tu as donné le meilleur de toi-même.

Maintenant, veille sur nous et sur tous ceux et celles qui ont pris soin de toi. Sois heureuse, nous ne t'oublierons pas.